La Trinité bantoue [Max Lobe]

Autor(en): **Buffat, Romain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **42 (2015)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Connus dans le monde entier

Regardons un peu comment le monde fonctionne. Sans une langue commune, même réduite aux connaissances de base de la deuxième langue du pays, il sera difficile d'expliquer aux générations à venir le fonctionnement de la Suisse. En outre, en tant que Suisses, nous sommes connus dans le monde entier pour nos compétences linguistiques. Et je ne parle pas de l'anglais que beaucoup parlent désormais. Ne sacrifions pas cet avantage sur l'autel de la paresse! STEPHAN BERNHARD, PAR E-MAIL

L'enseignement précoce de l'anglais est inutile

Tout le monde (ou presque) apprend l'anglais tôt ou tard car il est omniprésent, prestigieux et utile. C'est pourquoi l'enseignement précoce de l'anglais est superflu. Nos enfants doivent d'abord apprendre le français (ou l'allemand). Au minimum, ils doivent avoir une connaissance passive de la deuxième autre langue majeure du pays. À mon sens, l'exigence de parler le Suisse allemand en Romandie est une absurdité. Nous écrivons nos courriers et nos commentaires sans problème en allemand standard. ANDREAS ERNST, PAR E-MAIL

Diversité linguistique, un avantage national

Les Suisses devraient tirer parti de leur avantage national et commencer le plus tôt possible l'apprentissage du français. L'anglais est de toute façon incontournable. Je dois énormément à notre avantage national dans ma nouvelle patrie, la Belgique, aussi bien à titre professionnel que privé et culturel. La Suisse devrait préserver sa diversité linguistique et culturelle, au risque sinon de s'appauvrir. Les Tessinois ont parfaitement raison de faire un effort pour ce pays qu'ils aiment dans sa diversité. Même s'ils ont la majorité absolue dans le pays, les Suisses allemands ne devraient pas se laisser aller à la paresse. GRAZIA BERGER, PAR E-MAIL

Le peuple peut-il aussi se tromper?

Je passe tous les ans des vacances en Suisse. C'est le pays le plus fantastique au monde. L'environnement naturel est parfait, la cuisine de grande qualité, les moyens de transport faciles d'accès et fiables et les Suisses de contact agréable. Mais le plus extraordinaire est que, grâce à la démocratie directe, ils peuvent se targuer d'empêcher le gouvernement de détruire la société, et c'est pourquoi le monde entier les envie. Bien entendu, il existe en Suisse des éléments qui voudront imposer leurs opinions aux autres; mais le système démocratique direct les empêche d'agir à leur guise. En revanche, dans mon pays, l'Australie, nous subissons une véritable «tyrannie de la minorité». Les médias, l'éducation et le service public sont principalement à gauche et contrôlent étroitement la politique, en s'assurant que les personnes ordinaires ne puissent guère s'exprimer dans ce domaine. Par conséquent, notre société et notre économie sont en déclin. Vous pouvez donc vous réjouir de votre situation et du fait que vous avez la possibilité d'empêcher les politiciens de prendre des décisions qui ne servent que leur propre cause. BARRY, AUSTRALIE

Max Lobe ou la langue joyeuse

MAX LOBE: «La Trinité bantoue», éditions Zoé, Genève 2014. 208 pages.

En 2010, quand le peuple suisse était appelé à se prononcer sur une initiative populaire fédérale intitulée «Pour le renvoi des étrangers criminels», on pouvait voir partout les affiches du parti majoritaire, sur lesquelles des moutons blancs chassent du territoire suisse un mouton noir. Dans le dernier roman de Max Lobe, «La Trinité bantoue», ces mêmes affiches tapissent les murs de l'Helvétie. Ce petit territoire du centre de l'Europe ressemble étrangement à la Suisse que nous connaissons, et c'est là qu'habite le narrateur, Mwána. Originaire d'un pays d'Afrique imaginaire, le Bantouland, il vit à Genève avec son ami Ruedi, pauvrement. Difficile pour eux de joindre les deux bouts puisque Mwána a perdu son job au moment où il terminait ses études. Ses postulations ne débouchent sur rien; Ruedi, sans emploi, refuse toute aide de sa famille grisonne. Heureusement Monga Míngá, la mère de Mwána, leur envoie de la nourriture du Bantouland – «des galettes de manioc, du manioc et encore du manioc». Plus pour très longtemps: Monga Míngá, atteinte d'un cancer de la gorge, vient se soigner en Suisse, à Lugano où habite la sœur très catholique de Mwána, Kosambela. «La galère cogne fort à notre porte», regrette Mwána qui ne se laisse pourtant pas abattre. Doté d'un esprit joyeux et d'une langue inventive, il préfère rire du climat xénophobe qui règne en Helvétie, des skinheads qui viennent perturber la fête du 1er Août au Grütli. Mais sous le rire salvateur pointe quelque chose de plus tragique: la misère difficilement concevable, souvent invisible et silencieuse qui sévit dans ce pays. Chômage, Courriers du cœur, aide sociale et sentiment de honte qui en découle, Max Lobe examine tout cela avec un regard profondément humain, un sens aigu de l'observation pour montrer l'antichambre de la Suisse idyllique et prospère.

Ce regard acéré sur son époque, Max Lobe le déploie au travers d'une langue en constante recherche d'elle-même. Imagée, chaleureuse, percutante, la langue de Max Lobe fait feu de tout bois: allemand, suisse-allemand, italien, différents français et parlers africains. Toutes ces langues se côtoient, s'entrechoquent, se complètent pour offrir une vision du monde ouverte qui tisse des liens entre le Bantouland et l'Helvétie. Cette langue qui rassemble est aussi une manière de ne pas plier sous le mutisme imposé par la maladie de Monga Míngá.

ROMAIN BUFFAT